

# Simulation de secours pour Spéléo secours 2B

L'antenne départementale du Spéléo secours français a effectué un exercice de sauvetage dans une grotte du Nebbiu. Même si aucun incident grave n'a été recensé en Corse ces quinze dernières années

Il est 6 heures du matin, ce samedi, lorsque l'équipe du Spéléo secours 2B est mise en pré-alerte : trois personnes ont disparu dans une grotte du Nebbiu. Leur famille, sans nouvelles depuis la veille, a prévenu les gendarmes, qui ont eux-mêmes alerté Francis Maraval, conseiller technique de l'équipe Spéléo secours 2B. Après un échange de SMS, l'équipe d'intervention se met en route : c'est le début d'une longue journée d'exercice. Le but de cette simulation ? Vérifier la réactivité et la capacité technique des effectifs départementaux du Spéléo secours français, une commission dépendante de la Fédération française de spéléologie (FFS). Ses 2000 sauveteurs, répartis dans 37 départements, sont tous bénévoles. Une heure après le déclenchement de la pré-alerte, on en sait un peu plus sur la situation : l'un des disparus – en réalité, quelqu'un qui simule ce rôle – a chuté pendant son expédition. Blessé, il ne peut pas remonter par lui-même. L'équipe doit donc descendre à 43 mètres pour l'évacuer. Mais, contrairement à une idée reçue, en spéléologie, la profondeur n'influe pas sur la difficulté. "La grotte à moins 117 mètres, située près du village de Ghisoni, est par exemple beaucoup plus facile d'accès que celle du Nebbiu, pourtant moins enfoncée en profondeur. Ce sont d'autres facteurs qui compliquent l'évacuation : la température, l'eau, les chutes de pierres...", précise Francis Maraval.

## Une priorité : éviter le "suraccident"

Les premiers intervenants arrivent sur les lieux à 7 heures, après avoir récupéré leur matériel et grimpé la route qui mène à la grotte, uniquement accessible en 4x4. Dès 9 h 30, l'équipe Assistance victime (ASV) s'engouffre dans la cavité tan-



Avant d'effectuer l'opération de sauvetage dans une grotte du Nebbiu, les secouristes ont reçu les consignes du PC installé à proximité.

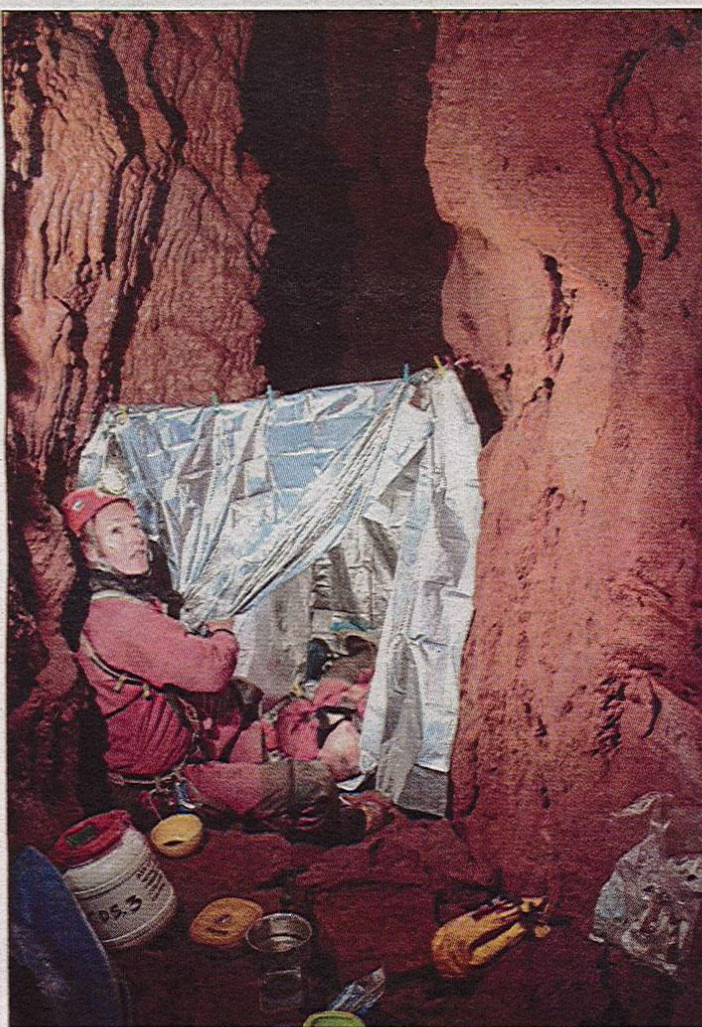
/ DOCUMENTS SPÉLÉO 2B

dis que le poste de commandement tout juste mis en place suit leur opération de quart d'heure en quart d'heure. Cette grotte est particulièrement difficile d'accès : "C'est une cavité très technique au niveau de la progression, les failles sont très étroites." D'où une inquiétude supplémentaire pour Francis Maraval : "Ce qu'on cherche à éviter à tout prix pendant

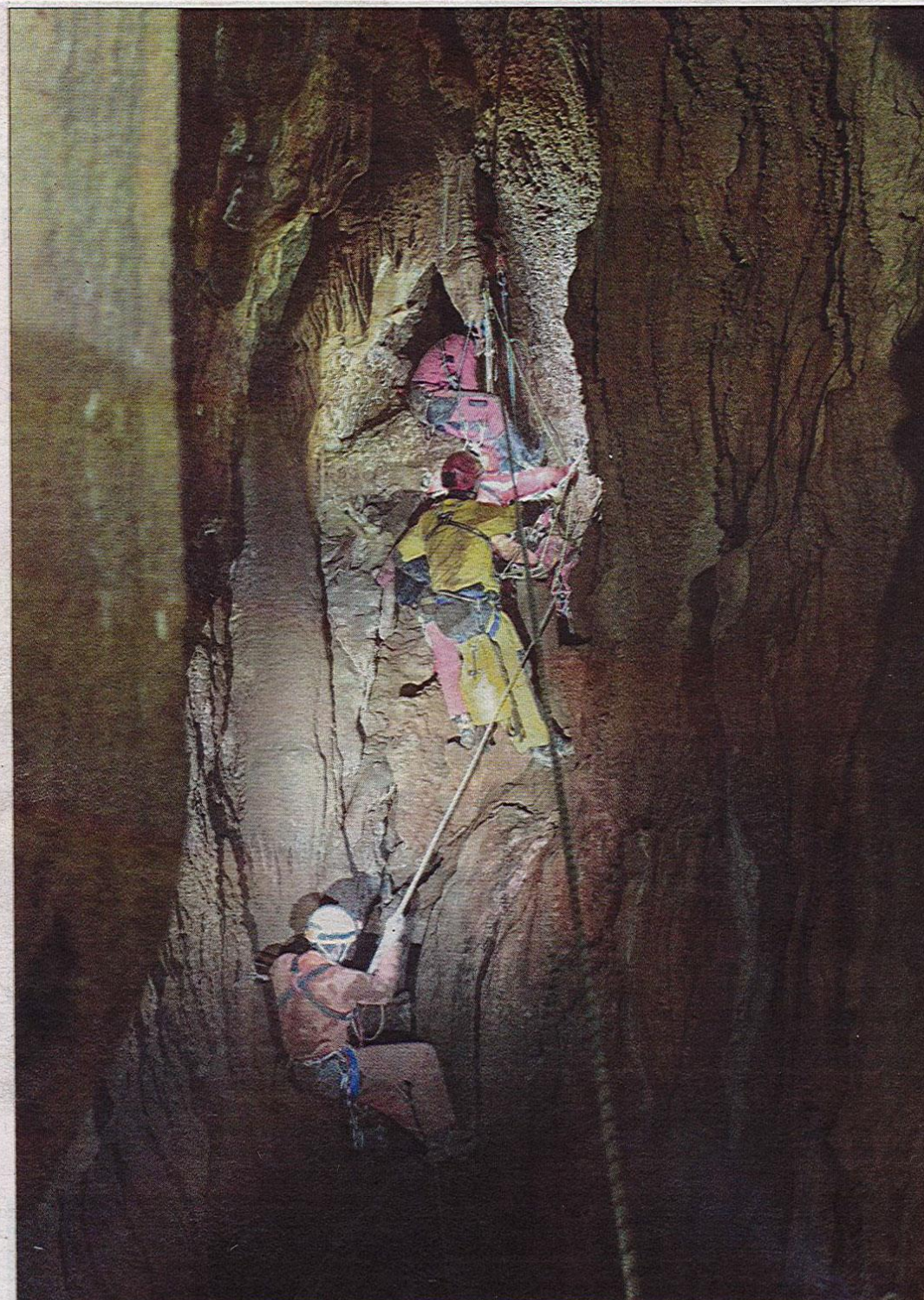
l'opération, c'est le suraccident : c'est-à-dire un secouriste qui se blesse à son tour alors qu'il essaye d'évacuer la victime." Une fois aux côtés de celle-ci, les spéléologues établissent un "point chaud" : ils empilent plusieurs couvertures de sauvetage afin de créer une sorte de tente. Le but : maintenir la victime en bon état et surtout, éviter l'hypothermie, un danger récurrent dans les grottes. À 10 h 30, le Spéléo secours 2B reçoit le renfort des vingt membres du SSF 34 (Hérault) de passage. Mais l'évacuation est encore loin d'être finie. Il faudra d'ailleurs un peu plus d'une heure et demie pour acheminer la victime, sur civière adaptée, du point chaud de la grotte jusqu'à la sortie en surface. À 19 h 40, le blessé est extrait de la cavité. Le travail de Spéléo secours 2B s'arrête un peu avant 21 heures, le temps de ranger le matériel d'évacuation.

Bilan de la simulation ? "L'exercice a permis de valider une capacité technique. Nous sommes globalement satisfaits, le délai était raisonnable pour une cavité de ce type, qui peut nécessiter entre 4 heures d'intervention et plusieurs jours." Francis Maraval reconnaît toutefois que l'opération aurait sans doute été plus compliquée en situation réelle : "Il y aurait forcément un stress supplémentaire car il s'agit généralement de personnes qu'on connaît. C'est une expérience particulière." Heureusement, aucun accident grave n'a été recensé en Corse sur les 15 dernières années.

Mais à l'approche de la saison estivale, les bénévoles de Spéléo 2B savent qu'ils doivent plus que jamais se tenir prêts à intervenir.



Le "point chaud". Son but : maintenir la victime en bon état et surtout, éviter l'hypothermie, un danger récurrent dans les grottes.



Les spéléologues sont descendus dans cette faille très étroite et très technique pour en extraire le blessé.

Alexis ORSINI